



La lettre des parrainages

Numéro 20 / Décembre 2019

*Parrainer un enfant palestinien,
un geste concret de solidarité et de soutien à la résistance*

Parrainer un enfant palestinien : un geste politique

Trois membres de l'AFPS ont effectué une mission du 7 au 19 octobre dans les territoires palestiniens occupés (TPO). Le but était de renforcer les liens entre l'AFPS et notre association partenaire Inash El Usra. Mieux comprendre son fonctionnement, puis poser les bases d'une convention entre les deux parties. En effet, le changement des normes comptables européennes impose désormais la signature d'une convention lorsque le partenariat comporte le versement de fonds.

Nous voulions également rendre visite à des enfants parrainés dans leur famille, nous avons rencontré 17 familles dans neuf lieux différents : villes, villages, camps de réfugiés. C'est à dire environ 10% des familles parrainées dans les TPO. Même si on ne peut pas tirer de lois générales de cet échantillon, on remarque de façon récurrente de nombreuses difficultés dues à l'occupation. Pas de travail, donc pauvreté. Les déplacements souvent longs et difficiles. Le père est souvent mort ou malade La cellule familiale est déstructurée, la mère fait face souvent seule. De tout cela découlent des conséquences psychologiques souvent graves.

Nous avons constaté l'absence des hommes, maris ou pères, absence physique ou psychique. C'est la mère qui tient la cellule familiale. Elles nous ont paru souvent dépressives, en grande détresse, devant faire face et gérer seules des situations difficiles à tous égards.

Le parrainage est un geste politique. Il aide à l'émancipation des femmes. Il contribue à ce que les jeunes filles poursuivent leurs études post-bac et obtiennent un diplôme, ce qui va faciliter leur autonomie. Les mères ont surtout besoin de soutien psychologique. Les parrains et marraines peuvent intervenir en devenant une « entité soutenant, qui soulage, au-delà du don » (Françoise K., psychologue). La relation parrains, marraines et filleul.e.s peut être orale, avec une maîtrise minimum de l'anglais. Les messageries gratuites type WhatsApp permettent ce contact direct, et aussi l'envoi de messages vocaux, de photos. Toutes les familles ont un téléphone.

Du fait de la situation, nous recevons toujours beaucoup de dossiers d'enfants à parrainer. Faites-le savoir autour de vous.

Tant que la Palestine sera occupée, le parrainage restera un soutien politique irremplaçable.

Permanence de la commission parrainages le jeudi de 14h à 17h au 01 43 72 15 79

email : parrainage@france-palestine.org

pas de permanence le 26 décembre et le 2 janvier





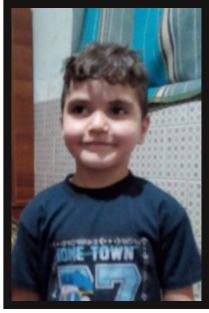
Association France Palestine Solidarité (AFPS)

21 ter rue Voltaire 75011 Paris

Tel : 00 33 (0)1 43 72 15 79

www.france-palestine.org

  @AFPSOfficiel



Mohammed
5 ans et demi
Camp de Jalazone

La partie du camp en hauteur a un côté souriant, de belles maisons en pierre, une vue dégagée sur les collines alentour. Mais plus bas, il y a le côté sombre : ici une seule pièce pour les parents et quatre enfants petits, et deux grands-parents qui dorment dans le couloir. Le filleul, Mohammed, prend la petite tour Eiffel rose que je lui tends et la repasse tout de suite à sa sœur, comme si elle lui brûlait les doigts. Il est malade, sa mère passe trois jours par mois à l'hôpital avec lui.



Basma - 12 ans - et ses soeurs
Beit Furik

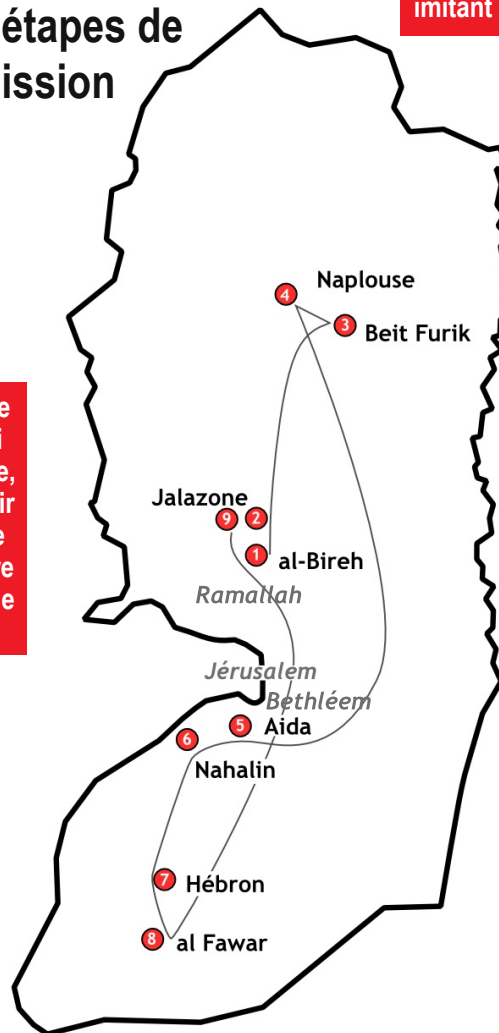
Père mort depuis douze ans. La filleule, Basma, dit détester sa prof d'anglais, mais nous le dit dans un excellent anglais. Les trois soeurs sont folles d'un groupe pop sud-coréen et font des spectacles de danse en imitant ce groupe.



Tamer - 14 ans
Camp de Jalazone

Cinq enfants, quatre garçons et une fille, mariée il y a deux ans. Le mari est psychotique et frappe sa femme, le fils de 22 ans a essayé de s'ouvrir les veines et depuis son poignet ne tient plus. Le filleul, Tamer, veut être ingénieur, ils sont 43 dans sa classe de 4e.

Les étapes de la mission



Ranim - 12 ans
Dura (Hébron)

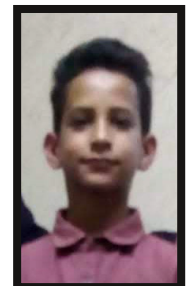
La filleule, Ranim, est la première de sa classe. Le père est épileptique, les employeurs refusent de l'embaucher à cause de sa maladie. La mère fait de la broderie qu'elle donne à vendre dans un magasin à Dura. Elle a brodé entièrement la robe d'une de ses filles qui se mariait quelques jours plus tard. La famille nous invite et nous remet un faire-part. Le fils aîné a décroché une bourse pour faire des études en Egypte. Les deux filles aînées ont fait leurs études d'infirmière dans notre association partenaire Inash.



Raghda - 11 ans
Nahalin

Village près de Bethléem, presque entièrement encerclé par les colonies. Grande pauvreté, deux pièces pour quatre personnes. Le père, 45 ans, a un cancer du cerveau. La filleule, Raghda, travaille très bien, elle est aussi sportive, et a eu une médaille. Elle sait ce qu'elle veut faire, avocate : « Je veux pouvoir défendre mon village contre les Israéliens. Ils viennent parfois jusqu'à la porte de l'école, mais je n'ai pas peur ». La famille reçoit du ministère des affaires sociales une aide de 62 euros par mois. De quoi payer pendant six semaines un des médicaments dont le père a besoin. L'autre fille voudrait continuer ses études, mais la famille n'a pas d'argent pour l'envoyer à l'université.

Mohammed - 10 ans
Camp de Al Fawar



Le camp est jumelé avec la ville de Champigny-sur-Marne. Le père est mort. Le filleul, Mohammad, veut devenir docteur ou ingénieur. La mère est très dépressive, elle dit devant son fils « Je veux finir ma vie ». La famille vient d'un village de l'autre côté de la frontière, Falouja.